

BIENVENUE BÉRENGÈRE COURNUT

Bérengère Cournut est née en 1979. Elle écrit depuis l'âge de 7 ans et a suivi un cursus littéraire (bac littéraire, classes préparatoires littéraires, faculté de lettres). Henri Michaux est son auteur favori. De multiples activités auprès d'un traducteur, dans la presse et des ateliers d'écriture ont ancré chez cette auteure l'« amour du mot juste ». Auteure de romans, de recueils de contes, de livres pour la jeunesse, de poèmes et de contes musicaux, ses textes sont souvent teintés de rêve et de fantaisie. Elle aime explorer les territoires lointains comme les plateaux de l'Ouest américain qui lui ont inspiré *Née contente à Oraibi* (Le

Tripode, 2017), un roman sur les Hopis d'Arizona.

Elle a publié son premier roman, *L'Écorcobaliseur*, en 2008, et encore deux autres livres aux éditions Attila, Palabres en 2011 et Schasslamitt en 2012. Dans deux plaquettes de poésie (Éditions L'Oie de Cravan), *Nanoushkaïa* en 2009 et *Wendy Rafteright* en 2013, elle déploie un univers littéraire onirique empreint de fantaisie langagière.

Elle s'apprête à faire paraître un roman centré sur le peuple Inuit : elle confirme ainsi l'idée que le roman constitue un travail de « passeur », préservant la mémoire de cultures orales vouées à l'oubli.



Bérengère Cournut sera aux Assises le 23 mai.

L'AVIS DES LYCÉENS

Née contente à Oraibi

Le Tripode, 2017, 304 pages, 19 euros.

Née Contente à Oraibi de Bérengère Cournut (*Le Tripode*, 2017) s'apparente à un récit ethnographique. Nous suivons l'histoire de *Tayatitaawa*, « Celle-qui-salue-le-soleil-en-riant », une jeune amérindienne qui nous initie aux croyances et coutumes de son peuple hopi, vivant sur les plateaux désertiques d'Arizona. Cette jeune fille nous entraîne dans un voyage fascinant en territoire inconnu. Si vous avez du mal à imaginer Oraibi, avec son architecture singulière, ses maisons hérissées d'échelles, le magnifique carnet de photos à la fin de l'ouvrage vous permettra de mieux vous projeter dans le lieu.

Tayatitaawa n'a pas fini d'apprendre de ce grand parcours qu'est la vie et nous l'accompagnons dans toutes les épreu-

ves de son enfance et de son adolescence. Cette recherche sur soi l'amène à accomplir un voyage intérieur afin de chasser des douleurs physiques comme morales.

Le récit n'a pas la prétention de nous révéler quelque chose de définitif sur les Hopis ; il nous invite plutôt à faire la connaissance, à travers *Tayatitaawa*, d'une communauté respectueuse de la « Terre-Mère », en lien étroit avec les hommes, les animaux, les esprits et la nature qui l'entourent. Il dévoile des traditions singulières, imprégnées de croyances magiques.

Même si un glossaire aurait été parfois apprécié, l'absence de repères temporels précis, le côté intact des traditions et des croyances ancestrales, donnent au récit la dimension intemporelle des belles histoires qu'on n'oublie pas.

Classe de 1^{re} L1 du lycée Ampère Bourse à Lyon (69)



La classe de 1^{re} L1 du lycée Ampère de Lyon s'est transportée, le temps d'une lecture, chez les Hopis à Oraibi.



Les élèves de la classe de 1^{re} ES-1 du lycée Jean-Puy de Roanne conquis par les forces mystérieuses du roman hopi de Bérengère Cournut.

L'histoire proposée par Bérengère Cournut dans son roman *Née contente à Oraibi* est celle d'une adolescence, *Tayatitaawa*, née dans un ancien village hopi, sur un plateau d'Arizona. Si le lecteur découvre les étapes initiatiques qui jalonnent les années qui la séparent de l'enfance à la vie d'adulte, il est aussi captivé par le contexte surprenant de la culture hopi. Toute vie ici est intimement liée à la puissance de la nature et des esprits. Le réel trouve ainsi des expansions grâce à des passerelles qui mènent à des mondes parallèles, et notamment celui des morts. Ne nous y trompons pas : construire un tableau ethnographique de cette civilisation ancienne que l'auteure a découverte lors d'un voyage n'est pas l'unique intention. Il s'agit aussi de puiser dans la forte spiritualité des Hopis un espace où

l'on apprend à surmonter la perte d'un père et à trouver sa propre voie.

Le lecteur est plongé dans une culture mystérieuse qui mérite d'être célébrée tant son rapport à l'Être se conjugue au respect de la Nature. C'est ce que réalise l'écriture de Bérengère Cournut dont la limpidité fait écho à la pureté du mode de vie hopi. Son héroïne, catalyseur de cette beauté du peuple hopi, est à l'image du titre du roman : elle vous communiquera sa joie de vivre et son courage, héritages d'une société clanique vertueuse. Il ne vous reste plus qu'à ouvrir cet ouvrage dont la couverture colorée et les photos sépias sont déjà de précieux passeports pour le monde authentique des Hopis.

Classe de 1^{re} de lycée Jean Puy à Roanne (42)

[Villa Gillet] *Assises Internationales du Roman* [20 > 26 mai 2019]

Un festival pour tous les lecteurs !

Découvrez le programme avec plus de 50 écrivains dont Alaa El Aswany, Christophe Boltanski, Geneviève Brisac, Jon Kalman Stefansson, Sophie Divry, Carolin Emcke, Rodrigo Fresán, Amitava Kumar, Maylis de Kerangal, Santiago Gamboa, Camille Laurens, Elisabetha Rasy, et bien d'autres !

+++ Un week-end pour fêter la langue française

Infos et réservations : www.villagillet.net



EXTRAIT DE LIVRE DE BÉRENGÈRE COURNUT

« Je suis née contente à Oraibi, ancien village Hopi perché sur un plateau d'Arizona. Je dis née contente, car à l'âge de vingt jours, quand les femmes m'ont présentée au soleil levant, il paraît que j'ai poussé des cris qui ressemblaient plus à des éclats de rire qu'aux pleurs ordinaires des enfants. Après la période rituelle durant laquelle j'étais restée dans le noir, encore en lien avec le monde d'en dessous, j'étais sans doute heureuse de découvrir enfin la lumière du Quatrième Monde, celui dans lequel j'allais devoir trouver ma route, en harmonie avec le grand projet de vie de

notre créateur le Soleil Dieu, Taiowa. On m'a raconté que pour me faire fille de son clan, et parce que je lui avais pissé dessus la première fois qu'elle m'a prise dans ses bras, une tante m'a d'abord nommée Honawpaahu, Ours-qui-se-répand-comme-une-Fontaine. Puis comme ce jour-là je riais à gorge déployée, une autre m'a également baptisée Tayatitaawa, Celle-qui-salue-le-Soleil-en-riant. Enfin, parce que je suis sortie du ventre de ma mère avec les pieds tordus, une troisième femme du clan de mon père m'a encore nommée Ti-hukuku'a, Pieds-qui-dansent-entre-deux-

Feux – façon habile de conjurer le sort, et de consoler ma mère contrariée par ce léger handicap. Toutes m'ont ensuite souhaité de vivre longtemps en bonne santé, et de mourir sans souffrance dans mon sommeil, avant de me ramener chez nous, où toute ma famille était rassemblée pour fêter mon arrivée à la lumière.

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai cessé de pisser sur les gens et, ficelée sur mon berceau de roseaux comme le sont tous les nourrissons, moi plus encore que les autres à cause de mes jambes mal formées, j'ai ri avant que de pouvoir danser. Voilà pour-

quoi je suis restée Tayatitaawa.

Mes pieds fous ont longtemps fait de moi une enfant sage, très différente du garçon qui était venu à mes parents auparavant. À ma naissance, mon frère déployait depuis plusieurs années déjà son énergie de chien de prairie à travers le village. Il paraît qu'avant de savoir marcher, il rampait en dehors de la maison accroché aux fesses des dindes sauvages. Plusieurs fois, celles-ci l'avaient mené jusqu'à la couverture de notre voisine – ce qui lui valait depuis le surnom de Mankwatsi, Celui-qui-sait-s'y-prendre-avec-les-Filles. »

Notre avis

VOYAGE DANS LE MONDE DES HOPIS

Née contente à Oraibi, c'est d'abord la rencontre de l'écrivaine Bérengère Cournut avec les cultures amérindiennes et le peuple hopi.

Originnaire de région parisienne, Bérengère Cournut vit aujourd'hui à Besançon. Elle a été correctrice dans l'édition et la presse et journaliste avant de se consacrer à l'écriture.

En 2011, elle suit son conjoint au Nouveau-Mexique. Un jour, il lui offre un collier. Un bijou fabriqué par les Hopis. Les Hopis sont un peuple amérindien d'Arizona. Depuis des siècles, malgré la dureté du climat, ils parviennent à vivre sur ces hauts plateaux volcaniques arides. Bérengère Cournut va se documenter sur ces cultures amérindiennes avant de passer quelques jours dans une réserve hopi. Cette rencontre avec ce peuple va la bouleverser. Depuis longtemps, elle voulait écrire sur l'absence – elle-même a perdu son père très jeune – son roman va naître au sein de cette tribu.

Fascinée par leurs croyances ancestrales et leur amour de la terre, avec son roman Née contente à Oraibi, Bérengère Cournut nous transporte littéralement dans le monde des Hopis.

On suit le quotidien de Tayatitaawa, Celle-qui-salue-le-Soleil-en-riant, de son enfance à l'âge adulte. Issue du clan du papillon auquel appartient sa mère, elle mène une existence paisible dans le cocon familial. L'enfant va être confrontée au décès de son père, du clan de l'Ours. Elle va alors se lancer dans une longue quête spirituelle sur les traces de son père et de l'histoire de sa famille. Pour cela, elle devra se confronter à Maasaw, le dieu du feu et de la mort.

Bérengère Cournut réussit une double prouesse. Elle aborde avec beaucoup de justesse le long chemin du deuil. Et surtout, elle nous offre une immersion totale dans la culture hopi. Un voyage en terre inconnue passionnant.

Anne-Laure Wynar

L'AVIS DES LYCÉENS

Née contente à Oraibi, un voyage merveilleux qui envoûte l'âme

Lors de plusieurs séjours dans l'ouest Américain en 2011-2012, la rencontre avec les cultures amérindiennes a provoqué un retour au réel dans l'écriture de Bérengère Cournut avec un roman sur les Hopis d'Arizona, à la fois contemplatif et documenté. Cette œuvre nous plonge au cœur du peuple Hopi qui vit sur les plateaux arides d'Amérique du nord. On suit le parcours intérieur de Tayatitaawa (celle-qui-salue-le-soleil-en-riant), une jeune fille du clan du Papillon née (contente) à Oraibi. Au travers des rencontres et des deuils qui jalonnent son enfance, elle tire des expériences lui permettant d'avancer sur le chemin de son destin. Cet ouvrage dépayasant nous mène à la découverte d'un peuple bercé par des traditions originales et des croyances magiques, qui le relie à la nature et aux animaux dans un perpétuel voyage entre la vie et le monde des morts. Ce roman nous permet de nous questionner sur notre mode de vie aux antipodes de cette société matriarcale ancestrale et sur ce qui sommeille au plus profond de nous. Un livre à la fois plaisant et facile à lire tout en étant culturellement intéressant. Le peu de rebondissements ne change rien à la qualité de l'histoire, calme comme les plateaux de l'Arizona.

Classe de 1^{re} du lycée René Cassin à Tarare (69)



Un envol de papillons de Tarare vers les Mesas Hopi, par la classe de 1^{re} ESL



Un voyage sensible et onirique lu par Miryam, Léna, Killian et Milo, de seconde 2.

Tayatitaawa (celle-qui-salue-le-soleil-en-riant) est une jeune amérindienne d'Arizona qui aurait aussi pu s'appeler Ours-qui-se-répand-comme-une-Fontaine (Honawpaahu) ou Pieds-qui-dansent-entre-deux-Feux (Ti-hukuku'a). Ce roman fait voyager à travers le peuple des Hopis dans le monde lointain d'Oraibi à l'époque de la conquête de l'Ouest, dans une société matriarcale. La jeune fille appartient au clan du Papillon. Chaque clan possède ses propres talents et son propre totem. Tout au long de l'année, ces clans organisent des fêtes et des rituels qui rythment le passage des saisons et leurs mythes. Ses parents sont opposés : son père vient du clan de l'ours, c'est un homme solitaire et taciturne, il a beaucoup voyagé avant de finalement s'installer dans la Troisième mesas avec la mère de Tayatitaawa, une femme enthousiaste et souriante. La mort du père l'a beaucoup bouleversé et elle ira jusqu'au monde des morts pour faire son deuil. Accompagnée de l'homme-médecine, elle parvient à guérir ses maux physiques et psychiques à travers des rituels shamaniques. Au cours de cette histoire, on découvre la culture de ce peuple, très éloignée de nos vies Européennes modernes. Il existe un lien fort entre les hommes et les esprits, le monde visible et l'invisible, la réalité et le rêve.

Classe de seconde du lycée René Cassin à Tarare (69)

[Villa Gillet] Assises Internationales du Roman [20 > 26 mai 2019]

Jeudi 23 mai aux Substances

19h > Revisiter sa vie, avec Bérengère Cournut (France), Mike McCormack (Irlande), Itamar Orlev (Israël), animé par Raphaëlle Leyris / Le Monde

21h > De la violence sociale à la violence politique, avec Sophie Divry (France), Santiago Gamboa (Colombie), Daniel Galera (Brésil), animé par Raphaël Bourgois / France Culture

Tufts et réservations : www.villagillet.net

